

Histoire de la colonisation belge au Congo 1876-1910 par CoBelCo. (Critique 7, Les Swahilis)

Voilà une drôle de manière de commenter cette histoire en la faisant débiter avant l'AIA (Association Internationale Africaine) et en couvrant l'époque AIA (1878-1884) puis toute la période EIC (État Indépendant du Congo 1885-1908) et deux années de la colonie du Congo belge (1909-1910) qui sont les seules, du reste, justifiant le titre de « colonisation belge »

CoBelCo nous habitue à ces approximations historiques et son problème est moins ce qu'elle raconte que ce qu'elle ne raconte pas. C'est donc à cela que je vais essayer de remédier car, comme le dit Bernanos, le scandale n'est pas de dire la vérité, mais c'est de ne pas la dire tout entière ; mais en restant conscient, comme l'affirme Bergson que toute vérité n'est qu'une route tracée à travers la réalité

Pour rester correct envers CoBelCo, leurs textes se rapportant au titre développé, seront présentés en entier ou partiellement en écriture italique et mes commentaires ou mes ajouts le seront en écriture normale ; je le ferai paragraphe par paragraphe et je renverrai parfois à des écrits plus anciens de mon Blog ou à mes livres ou à d'autres publications.

Les Swahilis.

La province orientale située à l'ouest des grands lacs était sous l'influence de plusieurs chefs swahilis dont certains entretenaient de bonnes relations avec les agents de l'EIC qui leur achetaient notamment des esclaves et de l'ivoire. L'un des plus illustres d'entre eux Tippu Tip allait être nommé gouverneur des Falls. Avant cela il avait grandement aidé l'expédition de Stanley à progresser dans la région du Maniema en 1876.

Le roi accordait une grande importance à ne pas générer de conflits avec les Swahilis et recherchait leur alliance. Malgré cela et contrairement aux ordres de Bruxelles des confrontations éclatèrent en 1892 entre certains Swahilis et les troupes de l'EIC elles-mêmes soutenue par d'autres Swahilis. Ces derniers prendront le dessus ce qui permettra au gouvernement de l'EIC de se servir de ces événements pour qualifier cette soi-disant campagne arabe comme étant la victoire de l'entreprise « civilisatrice » du roi sur l'esclavagisme arabe dans l'état du Congo, victoire qui est d'ailleurs toujours célébrée en Belgique et plus précisément à Blankenberge où une statue représentant les agents Lippens et Debruyne a été érigée.

Voilà un curieux récit où l'on mêle le vrai et l'inventé pour en sortir un semblant d'écrit historique. La traite des Noirs sévit à l'Ouest des grands lacs jusqu'au-delà de la Lomami et des têtes de sources des rivières du bassin de la Lulonga. C'est le fait de Swahilis arabisés vassaux du Sultan de Zanzibar qui ont établi de grosses bourgades sur le Lualaba, notamment à Nyangwe où ils rassemblent les esclaves, à Riba Riba, à Wabundu et aux Stanley Falls. Durant toute une période avant 1885 en présence de Stanley et jusqu'en 1888 où le poste des Falls de l'EIC est attaqué et un agent tué, le contact avec les Swahilis arabisés avait été relativement cordial. Il est vrai qu'il y avait très peu d'expatriés dans la région. Pour rétablir de bons termes, Tippu Tip est nommé Vali. En 1890, Tobback l'officier en charge du poste des Falls envoie chez les Arabisés un jeune Congolais nommé Badjoko afin d'être informé de ce qui s'y passe. Badjoko prendra un nom arabe Badjoko Ben Sabroke et en 1892 il informera Tobback de l'intention de certains Swahilis arabisés de l'assassiner, ce qui finalement va déclencher la guerre. Mais Badjoko va également apprendre aux expatriés qu'il y a en fait deux types de Swahilis, les chasseurs d'esclaves belliqueux et les colons qui sont établis en famille dans le pays comme paysans ou marchands et qui sont assez pacifiques. Ce sont les premiers qui assassineront toute la mission Hodister (SAB) ainsi que Lippens et Debruyne des officiers de la Force publique placés chez eux sensément comme officiers de liaison. Chaltin va faire une expédition punitive sur Riba Riba et battre les troupes congolaises de Gongo Lutete, alliées des esclavagistes, mais qui se rallieront. Cette campagne qui commence à contretemps, sans l'autorisation de Bruxelles, va durer plus de 2 ans et est le fait de quelques pelotons de la Force publique. C'est une guerre de poursuites et d'escarmouches avec, dans la Force publique, des Bangalas, des Tetelas, des nombreux volontaires de l'Afrique de l'Ouest (dont le sous-officier monroviais Albert Frees) et des officiers de légende (Ponthier, Lothaire, Henry, de Wouters d'Oplinter, Chaltin, Dhanis, Doorme, Hambursin etc.)

Ce ne fut pas une « soi-disant campagne » comme l'affirme CoBelCo, elle était planifiée depuis les conclusions de la Conférence de Berlin, mais ne devait débiter qu'après avoir amené sur place suffisamment d'armes et de munitions, après avoir établi solidement deux grandes places fortifiées à Basoko au Nord et à Luluabourg au Sud et après avoir engagé et formé suffisamment de soldats.

(Voir sur le Blog : *La fin de la traite des Noirs vers l'Océan Indien*)

Les résultats des événements c'est que le gouvernement de l'EIC devenait le maître de toute cette province orientale qui englobait le Maniema et le Kivu. Les Swahilis réintégrés allaient dorénavant partager les bénéfices de leur

administration (moitié-moitié pour la récolte de l'ivoire) avec l'état. Certains seront mêmes agents auxiliaires de l'EIC.

Voici quelques extraits d'un rapport de Wahis écrit en 1896 à propos du district des Stanley Falls. « Le régime est en somme à peu près celui qui a été créé par les Arabes (Swahilis). Les divisions des territoires sont celles qu'ils avaient établies. Le personnel qui occupe les régions est en partie celui qu'ils y avaient mis. C'est là où leurs gens ont été le mieux maintenus en place, que l'on tire le plus facilement parti des produits du pays. On ne peut s'empêcher d'admirer les résultats auxquels ces aventuriers, venus dans les régions sans ressources, sont arrivés en un temps fort court. Les chefs auxiliaires placés à la tête des régions d'exploitation, sont tout simplement des chefs de poste comme le sont nos officiers et nos sous-officiers qui ont dans un district des parties de territoires à administrer. Au lieu d'avoir sous leurs ordres des soldats armés d'albinis, ils disposent d'auxiliaires armés de fusils à piston...ils (les auxiliaires) ont une action constante sur les populations...Nyangwe a été administrée successivement par 2 officiers, le lieutenant Lemery et le capitaine Stevelinck qui se sont montrés, vis-à-vis des Noirs indigènes et auxiliaires d'une férocité de fauve pendant ou jetant au fleuve ceux qui paraissaient les gêner.

Depuis une quarantaine d'années, toute la région comprise entre le Lualaba et les grands lacs devenait petit à petit une colonie de Swahilis paisibles qui y établissaient, à côté des populations locales asservies et près des localités les plus importantes, des petites plantations de toutes sortes. Leur organisation sociale est établie de la même manière que celle des indigènes (villages, clans, tribu) ou de l'état (postes, régions, district) et il ne semble pas nécessaire d'y changer quelque chose, d'autant plus que l'état a peu de personnel dans le Haut Congo. D'autre part, tous les résidents du Congo sont des citoyens du nouvel état, même s'ils n'en sont pas conscients. Les propos de Wahis sont particulièrement étonnants en ce qui regarde le lieutenant Lemery dont le docteur Hinde qui l'a très bien connu en vivant près de lui, tient d'autres propos élogieux dans son livre. Quant au capitaine Stevelinck, Wahis l'a connu en poste au Bas Congo où il a effectué tout son premier terme de 3 ans. Après son congé en Belgique il retourne au Congo comme responsable de la région de Nyangwe, y arrive le 17 février 1896 et meurt le 24 février 1896 aux Falls où il a été transporté malade. À noter que Lemery quittera l'armée pour devenir cadre à la SAB.

Wahis écrivait à Vaneetvelde la même année : » La région où je me trouve (Les Falls) pourrait s'appeler le pays des horreurs. Je vous signale quelques agents qui ont été condamnés, mais d'autres ont la réputation d'avoir tué des masses de gens pour des raisons petites. On dit de Rom (Léon), qui pour la presse belge est aussi un héros, avait aux Falls un parterre de fleurs, complètement entouré d'une bordure faite de crânes humains. Il avait une potence en permanence devant le poste... »

Les auteurs pour la plupart (CoBelCo, Hochschild, Marchal,...) ne retiennent de Léon Rom que ce passage d'une lettre de Wahis, qui dit néanmoins dans celle-ci que la presse belge le considèrerait comme un héros. Rom est un des officiers déterminants de la campagne arabe sous les ordres de Dhanis. Dans les batailles contre Rumaliza, une place fortifiée de ce dernier est complètement encerclée par la Force publique et Rom, courageusement seul, sans arme et sans escorte, pénètre dans celle-ci pour discuter avec les Swahilis les conditions de leur reddition, afin qu'il n'y ait pas de pertes inutiles de vies humaines. Rom, qui était un sous-officier monté en grade au courage et au feu avait été choisi par Lothaire pour le remplacer à la tête des territoires libérés. Cela crée inévitablement des jalousies chez ceux qui comme l'officier anglais Burrows estimaient que certaines promotions leur étaient dues en priorité. Rom a quitté l'armée et est devenu un dirigeant de la Compagnie du Kasai.

Lisez les quelques lignes d'une lettre écrite par Mgr Roelens au commandant d'Albertville (Mtowa Arua) décrivant le résultat de cette collaboration entre les agents de l'EIC et leurs auxiliaires : »...les lettres que je reçois d'eux (les missionnaires de la région) ne parlent que de guerre et de pillages... L'auteur de ces désordres est l'un de vos soldats (l'auxiliaire Songoro)...abuse de votre nom pour piller le pays au risque de le soulever tout entier contre nous tous. »

Ce texte de Mgr Roelens non daté mais écrit après 1896 (date de sa nomination comme évêque) fait état d'exactions dues à un auxiliaire mal choisi. J'imagine que ce genre de situation s'est posé à plusieurs endroits après la guerre contre les esclavagistes comme cela peut se rencontrer et se résoudre après chaque conflit.